

HAMLET, TRAGÉDIE COSMIQUE

Voltaire estimait que les pièces de Shakespeare ne méritaient pas le nom de tragédies parce qu'elles ne respectaient pas la règle des trois unités. Un esprit trop français aura toujours tendance à étudier les oeuvres étrangères selon les modèles français, dont la perfection lui semble un critère d'universalité. Un tel esprit, prisonnier de ses propres repères, condamnera Shakespeare pour ses prétendus défauts de structure. Nous avons tenté de démontrer au contraire que Shakespeare, en assumant la pluralité de lieu, de temps et d'intrigue, avait néanmoins le souci d'organiser son monde à partir d'une unité plus complexe et plus globale. Hamlet, par la construction de son intrigue et par son mécanisme, mérite le titre de tragédie au sens classique du terme, d'autant que la métaphysique y est impliquée. C'est en étudiant Hamlet dans ses correspondances cosmiques que nous déchiffrerons un autre aspect tragique de l'oeuvre.

Résumons d'abord l'histoire qui nous est proposée en essayant de préciser les dates et la durée des événements.

Trente ans avant le lever du rideau, Hamlet, Roi de Danemark, épouse Gertrude (III.2). Il tue ensuite Fortinbras, Roi de Norvège, en combat singulier, et s'empare d'une partie de son territoire (I.1). Ce même jour naît le Prince Hamlet (V.1). Yorick, le bouffon du Roi, meurt quand le Prince avait sept ans. Deux mois avant le lever du rideau, le Roi Hamlet est assassiné par son frère Claudius. Le Roi défunt est enterré, la Reine Gertrude épouse le meurtrier, qui est couronné Roi de Danemark. Or nous savons par le premier monologue d'Hamlet (I.2) qu'il ne s'est pas écoulé un mois entre la mort du Roi et le remariage de la Reine. Le couronnement de Claudius peut donc se situer sans trop d'erreur un mois avant le lever du rideau.

Abordons maintenant la tragédie dans sa temporalité.

PREMIÈRE JOURNÉE. De minuit à l'aurore, le Spectre du Roi défunt apparaît à Horatio et aux officiers du guet (I.1). Dans la matinée, Claudius envoie vers le Roi de Norvège des ambassadeurs pour empêcher Fortinbras de porter la guerre à Elseneur. Il permet à Laërte de quitter la cour, mais retient Hamlet qui désire partir pour Wittenberg. Horatio avertit le Prince que le Roi défunt est apparu sur les remparts. Hamlet décide de se joindre aux officiers du guet la nuit suivante (I.2). Dans l'après-midi du même jour, Laërte prend congé de sa soeur et de son père avant de s'embarquer pour la France. Polonius interdit à Ophélie de revoir Hamlet (I.3).

DEUXIÈME JOURNÉE. De minuit à l'aurore, le Spectre apparaît à Hamlet, et lui apprend que Claudius l'a empoisonné tandis qu'il dormait dans son verger. Il ordonne à son fils de le venger (I.4-5) Un intervalle de deux mois sépare le premier acte du second. Cette précision nous est donnée par Ophélie (II.2).

HAMLET

Voyez comme ma mère à l'air joyeux, et mon père est mort il n'y a pas deux heures.

OPHELIE

Non. Deux fois deux mois, seigneur.

Pendant ce temps, les ambassadeurs danois se rendent à la cour de Norvège, puis reviennent à Elseneur, Laërte vogue vers la France, Rosencrantz et Guildenstern sont appelés à la cour danoise, des comédiens les suivent.

TROISIÈME JOURNÉE. Polonius envoie Reynaldo à Paris pour espionner son fils. Ophélie lui annonce qu'Hamlet lui est apparu comme un spectre échappé de sa tombe (II.1). Polonius va immédiatement trouver le Roi, qui fait espionner Hamlet par Rosencrantz et Guildenstern. Des comédiens arrivent à Elseneur. Hamlet décide qu'ils joueront le lendemain soir devant le Roi et toute la cour (II.2). Ce deuxième acte s'achève au tout début de l'après-midi puisque le Prince donne congé à ses compagnons jusqu'au soir. On peut donc situer la scène entre Polonius et Reynaldo dans la matinée, et l'arrivée des comédiens vers midi.

QUATRIÈME JOURNÉE. Cette longue journée centrale comprend le monologue de *To be or not to be*, la scène entre Ophélie et Hamlet (III.1), les conseils d'Hamlet aux comédiens et la représentation donnée à la cour (III.2), les remords et la prière du Roi (III.3), enfin la scène entre Hamlet et la Reine, où le Prince tue Polonius et où le Spectre apparaît pour la troisième et dernière fois (III.4). La nuit est entièrement tombée à la fin de la scène 2. Il n'est pas erroné de penser que le Spectre revient vers minuit, puisque c'est là son heure ordinaire (I.4). On peut donc, à l'opposé situer vers midi le monologue de *To be or not to be*, à ce point où la pensée du Prince atteint son apogée.

CINQUIÈME JOURNÉE. Le matin, la Reine apprend à Claudius le meurtre de Polonius. Le Roi décide d'expédier Hamlet en Angleterre le soir même. Rosencrantz et Guildenstern l'accompagneront (4.1-2). C'est donc à la tombée du jour qu'Hamlet croise Fortinbras, qui, avec son armée, traverse la plaine danoise pour porter la guerre en Pologne (IV.4).

Un intervalle de quelques mois sépare cette dernière scène des autres scènes de l'acte IV. Pendant ce temps, Fortinbras se bat contre les Polonais, puis s'apprête à retourner en Norvège en retraversant le territoire danois. Laërte revient de France à Elseneur, dès qu'il apprend la mort de son père. Hamlet découvre en pleine mer dans les bagages de ses compagnons une lettre de Claudius ordonnant au Roi d'Angleterre de le faire exécuter. Il rédige alors une autre lettre où il remplace son nom par celui de Rosencrantz et de Guildenstern. Le Prince se bat ensuite contre les pirates. Puis il est rejeté nu sur une plage danoise. Rosencrantz et Guildenstern sont exécutés dès leur arrivée en Angleterre, et des ambassadeurs anglais sont envoyés à Elseneur pour en avertir Claudius.

SIXIÈME JOURNÉE. Dans la matinée probablement, folie d'Ophélie, retour brutal de Laërte, poussé par le peuple qu'il a soulevé (IV.5). Dans l'après-midi, Horatio, Claudius et Gertrude reçoivent des lettres envoyées par Hamlet. Claudius et Laërte forment le projet de faire mourir le Prince. Ophélie se noie dans la rivière (IV.5-6).

SEPTIÈME JOURNÉE. Au petit jour, méditation d'Hamlet au cimetière, enterrement furtif d'Ophélie, altercation entre Hamlet et Laërte (V.1). Le soir, joute finale, mort de Gertrude, de Claudius, de Laërte et d'Hamlet. Les ambassadeurs anglais annoncent la mort de Rosencrantz et de Guildenstern. Fortinbras, passant par Elseneur, reçoit la couronne danoise (V.2).

En résumé, la tragédie d'Hamlet comporte donc un prologue hors-scène, deux journées exposant toutes les données de l'intrigue, un intervalle de deux mois, trois journées centrales, un nouvel intervalle de quelques mois, puis les deux dernières journées pendant lesquelles la tragédie se dénoue. Au total, sept journées formant trois groupes séparés par deux intervalles.

Nous avons noté précédemment la rupture qui s'effectuait dans la nuit de la quatrième journée. A la mort de Polonius, en effet, le triangle de la vengeance Fortinbras-Hamlet-Laërte est enfin tracé, qui va contrebalancer le triangle du crime Hamlet père-Claudius-Gertrude, qui dominait depuis le début de la tragédie. Cette charnière est capitale. Les quatre premières journées sont donc sous la domination du Spectre, et les trois dernières sous celle de Fortinbras. Le Spectre et Fortinbras, l'ancien Roi et le Roi futur, sont les personnages majeurs de la tragédie. Si tous deux sont exclus du royaume de Danemark par Claudius, le Roi régnant, le déroulement des événements est néanmoins soumis à leur présence occulte. Notons en passant que William Shakespeare s'était lui-même distribué le rôle du Spectre, exclu lui-même de l'espace scénique par la séduction de l'acteur vedette Richard Burbage, qui jouait le rôle-titre.

A plusieurs reprises au cours de la pièce, le Roi Hamlet est identifié au soleil : Hypérion (I.2; III.4), ou à un héros solaire - son fils pour l'affronter doit s'identifier au Lion de Némée (I.4). La durée de son règne doit correspondre symboliquement à la moitié diurne d'une journée ou aux deux saisons chaudes de l'année : printemps, été. Nous savons, par la chronique de Saxo Gramaticus, que ce fut sa victoire sur le Roi de Norvège qui lui valut la couronne danoise. Ce premier exploit guerrier, sous l'influence de Mars, auquel il est ailleurs associé (III.4) peut donc se situer au début du signe du Bélier, où la planète mars règne, et où le soleil est en exaltation.

Le Roi Hamlet est assassiné dans l'après-midi, c'est-à-dire dans le quart de la journée où le soleil décline. Il dormait alors au pied d'un arbre dans son verger. Si l'on rattache au symbolisme du soleil celui de l'oeil, qui, depuis l'Égypte, lui a toujours été associé, il est significatif que Claudius empoisonne son frère quand il est endormi, quand les yeux du Roi solaire ne dardent plus leur éclat, cet éclat qui terrorise Hamlet dans la scène avec Gertrude (III.4).

Si l'on établit une correspondance entre les heures du jour et les mois de l'année, midi se situe au solstice de juin, et six heures du soir à l'équinoxe de septembre. La quatrième heure de l'après-midi correspond à la fin du signe du Lion, gouverné par le soleil. Cette correspondance symbolique entre la fin d'un règne solaire et la fin d'un signe où règne le soleil permet de dater la mort du Roi Hamlet fin août. Ce même signe du Lion était attribué dans l'Antiquité à Jupiter, et le Roi défunt est également comparé à ce dieu (III.2).

L'enterrement du Roi, le remariage de Gertrude et le couronnement de Claudius ont lieu dans le mois qui suit l'assassinat. C'est donc à l'équinoxe de septembre que Claudius prend le pouvoir. Et son règne, à l'inverse de celui de son frère, dont il est l'image négative, correspond à la moitié nocturne d'une journée ou aux deux saisons froides de l'année : automne, hiver. Le Roi de la nuit succède au Roi du jour.

La signification des deux règnes étant précisées, passons maintenant aux premières répliques de la pièce, qui s'échangent un mois après le couronnement de Claudius. Nous entrons alors dans le signe du Scorpion, où l'influence d'un mars nocturne se manifeste : Fortinbras lève des troupes aux frontières, Claudius fait fondre des canons d'airain et acheter du matériel de guerre, le Spectre apparaît dans la même armure qu'il portait lors de son premier combat. Ainsi peut-on expliquer symboliquement pourquoi l'ex-Roi Hamlet attend deux mois après sa mort pour intervenir. Le Roi défunt qui, d'outre-tombe, déclare la guerre à son ancien royaume pour y rétablir l'ordre et la pureté, devait attendre une conjonction propice des astres, le début du signe du Scorpion, où règne mars, pour déclencher le mécanisme de la tragédie. A ce moment de l'année, les feuilles sont tombées, les fruits non récoltés pourrissent à terre, le sol absorbe l'humus et les substances qui se décomposent. Le désordre naturel double le désordre du royaume. Quelque chose est pourri en la terre danoise à la fois sur le plan de la nature et sur le plan des hommes par le fratricide, l'usurpation et l'inceste. Je signale que le signe du Scorpion correspond à la Maison VIII, qui est celle de la mort. Enfin l'étape alchimique qui correspond au signe du Scorpion est la putréfaction, et l'Antiquité attribuait ce signe au dieu Mars. Toute cette symbolique d'origine diverse donne au point de départ d'Hamlet toute sa cohérence.

La pièce commence à minuit dans un royaume septentrional. Les officiers du guet sont tournés vers la nord, où ils observent le mouvement d'un astre autour de l'étoile polaire. Le soleil s'est convulsé durant les jours précédents. La lune s'éclipse comme à la fin du monde. Le froid est intense, et Marcellus parle de la nuit de Noël comme du seul moment de pureté au coeur de ce chaos. Minuit, le solstice de décembre, le nord, la région du ciel que le soleil ne parcourt jamais, la lune éteinte comme un soleil noir : toutes ces évocations se complètent sur le plan des correspondances. Le Spectre apparaît à minuit et la première scène s'achève avec la naissance d'un jour nouveau. Le coq qui chantait jadis pour éveiller le Roi Hamlet chasse le Spectre, c'est-à-dire l'ancien soleil. Cette nuit ascendante qui va de minuit à l'aurore et représente le quart d'une journée est la durée exacte de la première scène de l'acte I et des deux dernières scènes du même acte. Il est impossible de ne pas considérer cette durée précise comme déterminante pour l'ensemble de l'oeuvre, d'autant que toutes les données de l'intrigue sont alors exposées.

Deux mois s'écoulent entre le premier et le second actes, c'est ce que nous avons appelés le premier intervalle. C'est donc au solstice de décembre, évoqué par Marcellus, que se situent les trois journées centrales. Le Roi Hamlet, en tant que Jupiter apparaît là pour la dernière fois? or le solstice de décembre marque la fin du signe du Sagittaire où régnait la planète jupiter. C'est la seconde mort du Roi Hamlet. Le Capricorne et le Verseau sont soumis à la planète saturne, qui caractérise le règne de Claudius. La figure de géomancie qui correspond au Capricorne, selon Cornelius Agrippa, est Carcer, la

prison, qui est l'image même employée par Hamlet pour définir le royaume (II.2). Ces correspondances symboliques permettent seules d'expliquer pourquoi le Prince Hamlet hésite deux mois après la révélation du Spectre pour intervenir. Le Prince devait apparemment attendre le minuit de l'année pour prendre la place de son père, et cela est si vrai que sa première apparition à Ophélie est presque fantomatique : il est en chemise, pâle comme son linge, et il a l'air d'un spectre échappé de sa tombe pour en dire l'horreur (II.1).

Seigneur, j'étais en train de coudre dans ma chambre,
Quand monseigneur Hamlet, le pourpoint dégrafé,
La tête sans chapeau, les bas couverts de boue,
Sans jarretière, tombés, entravant sa démarche,
Pâle comme son linge et tremblant sur ses jambes,
Avec en son aspect un air si pitoyable
Qu'on eût dit que l'enfer venait de le lâcher
Pour en dire l'horreur, apparaît devant moi,

L'entrée des enfers, par où pénètrent Ulysse et ses compagnons, est située selon Homère au nord-nord-ouest, c'est-à-dire à l'approche du solstice de décembre dans le signe du Sagittaire. C'est à ce complexe d'images que l'on peut rattacher cette singulière réplique d'Hamlet (II.2).

Je ne suis fou qu'au nord-nord-ouest. Quand le vent est au sud, je reconnais un faucon d'une buse.

En résumé donc, de l'avènement de Claudius au début de l'automne à la dernière apparition du Spectre au début de l'hiver s'accomplit une chute générale vers le point nadir, d'où toute remontée vers la lumière est enfin possible. Or, si le prologue d'Hamlet (acte I) précise la durée d'une nuit ascendante qui va de minuit à l'aurore, il n'est pas arbitraire de penser que la tragédie elle-même dure le temps d'une saison nocturne ascendante, du minuit à l'aurore de l'année, c'est-à-dire le temps d'un hiver, sous le signe de la dissolution progressive des ténèbres, de la corruption et de la glace. Ce qui est annoncé dans le premier acte sur le plan d'une journée se déroule dans la tragédie sur le plan de l'année. Sur ce point Shakespeare ne fournit aucune précision dans le souci d'accélérer le dénouement. C'est à ce moment de l'intrigue qu'il abandonne entièrement la chronique de Saxo Gramaticus, qui narrait le séjour assez long que fit Hamlet en Angleterre. Nous pouvons donc fixer sans trop d'erreur à trois mois l'intervalle qui suit la cinquième journée, ajoutant ce chiffre aux nombreuses variations sur le chiffre trois que nous avons relevés précédemment.

Ainsi la sixième et la septième journées peuvent-elles se situer à l'équinoxe de mars. Les premières fleurs apparaissent alors de dessous la neige qui fond. Un autre règne s'annonce : celui du printemps, celui de Fortinbras, le futur Roi du nouveau jour, qui, par sa victoire sur la Pologne renouvelle l'exploit guerrier de l'ancien Roi. Le Roi Hamlet meurt là pour la troisième fois. Celui qui fut un Jupiter meurt avec le signe des Poissons que régit la planète jupiter. Fortinbras est le soleil nouveau. Son règne débute avec le signe du Bélier sous l'impulsion de la planète mars, et le cycle temporel de l'histoire s'achève.

On distingue donc deux mouvements complémentaires dans le déroulement de cette tragédie nocturne. Des deux premières journées, fin octobre, aux trois suivantes, fin décembre, s'accomplit d'abord une chute vers le point nadir. C'est sur le plan de l'année une nuit descendante amorcée depuis la mort du Roi fin août. Ensuite s'effectue une remontée générale vers l'aurore, vers le printemps, c'est une nuit ascendante, c'est le minuit dépassé, et tous les personnages subissent l'influence de ce mouvement cosmique. Les heures du jour que nous avons précisées s'inscrivent elles aussi dans les ténèbres de l'année. Les midis sont des midis d'hiver. Les scènes du soir et de la nuit ont une signification accrue. Enfin, pour relier cette analyse à la précédente, la descente dans

les ténèbres correspond à la figure 2, régie par le triangle du crime, et la remontée vers la lumière à la figure 3, régie par le triangle de la vengeance.

Sur le plan des éléments, il est également possible de relever des symboles analogues à ceux que nous avons précisés sur le plan temporel. Ainsi les deux éléments qui dominent dans Hamlet sont de caractères nocturnes, ce sont la terre et l'eau.

La terre est avant tout un objet de convoitise, c'est le royaume danois sur lequel règne Claudius et où Fortinbras sera couronné, c'est le territoire qu'Hamlet père a enlevé à Fortinbras père, que le Prince norvégien n'admet pas d'avoir perdu, c'est la terre polonaise qu'il cherche à conquérir, c'est la terre maternelle, origine et fin de tout. L'homme, quintessence de poussière, naît de la terre et retourne à la terre comme Alexandre, comme Yorick et les huit morts de la tragédie, c'est la terre du cimetière, où le fossoyeur creuse les tombes.

L'eau, c'est d'abord la mer au bord de laquelle se dresse le château d'Elseneur, cette mer parcourue par des navires : celui qui emporte Laërte vers la France, celui où Hamlet découvre la fourberie criminelle de son oncle par une lettre adressée au Roi d'Angleterre, celui des pirates. Hamlet sera plongé dans la mer avant d'être rejeté nu sur une plage danoise : ce sera son baptême, et en quelque sorte sa troisième naissance. Sous le signe de l'eau s'inscrivent les larmes d'Ophélie, celles de Laërte qui font tarir en lui la femme, celles qu'Hamlet se défend de verser, celles qui purifieront Gertrude, et la rivière où Ophélie se noie.

Les premières images étant venues à l'esprit, nous pouvons essayer de préciser l'essence de ces deux éléments nocturnes, leurs rapports et l'influence qu'ils exercent sur l'air et sur le feu, qui leur sont opposés. La terre et l'eau ont le froid pour qualité commune. La première est sèche, et la seconde humide. Le froid qui caractérise minuit et tous les symboles que nous avons déjà déchiffrés, se situent à la jonction des deux éléments nocturnes, au passage de l'état solide à l'état liquide. Le premier monologue d'Hamlet en ce sens est significatif.

Si cette lourde, lourde chair se pouvait fondre,
Réduire et se résoudre en la rosée de Dieu !

Je précise que le mot qui caractérise la chair est en anglais *solid* ou *sullied*, selon les versions, solide ou souillée. J'ai tenté, dans ma traduction de rendre les deux sens : lourde par la pesanteur que la terre exerce sur elle, et lourde de péchés, cette autre pesanteur que Simone Weil oppose à la Grâce. D'autre part, le jeu de mot sur *dew*, rosée, prononcé comme *dieu*, que l'on retrouve dans *adieu*, *farewell*, m'a incité à employer en français les deux termes, qui jouent dans la formulation anglaise : rosée et Dieu. D'autant que chez Montaigne, dans l'Apologie de Raymond Sebond, que Shakespeare a abondamment cité dans Hamlet, on lit : « Je veux être dissous et être avec Jésus-Christ. »

Nous sommes donc apparemment au point de départ d'un itinéraire alchimique et mystique : le solide doit se liquéfier. Or le métal liquide par lequel débute le Grand Oeuvre est le mercure, ce même mercure qui est versé dans l'oreille du Roi Hamlet sous l'aspect d'un poison. Ce mercure ténébreux est promesse d'or nouveau.

La frontière entre la terre et l'eau provoque la terreur comme en témoigne cette réplique d'Horatio (I.4).

Et s'il vous attirait vers les vagues, seigneur,
Ou vers le terrifiant sommet de la falaise
Qui surplombe la mer au-delà de sa base,
Et s'il revêtait là quelque autre horrible forme
Qui détruirait en vous le pouvoir de raison
Pour vous jeter dans la démence ? Ah ! songez-y :
Ce endroit même fait jouer le désespoir,
Sans motif apparent, dans le cerveau de qui
Regarde par-dessus tant de brasses la mer
Grondante sous les pas.

Cette falaise dominant la mer évoque l'image d'une eau recouverte par la terre, d'une eau captive de la terre, d'une eau stagnante, souterraine comme les fleuves infernaux. Et le Spectre fait allusion au Léthé (I.5).

La terre peut aussi se gorger d'eau comme une éponge, et c'est l'image qui vient à l'esprit d'Hamlet pour stigmatiser Rosencrantz et Guildenstern (IV.2). La terre aqueuse est pareille à cette boue qui caractérise l'état du royaume.

L'eau terrienne est une eau bourbeuse où se noie Ophélie, telle que l'a vue Laforgue dans sa transposition française d'Hamlet, qui nous permet de prolonger notre rêverie sur la pièce de Shakespeare à partir des éléments.

« L'assise de la tour, où le jeune et infortuné prince s'est décidément arrangé pour vivre, croupit au bord d'une ans stagnante où le Sund s'arrange aussi pour envoyer moisir le moins clair de l'écume d'épaves de ses quotidiens et impersonnels travaux. O pauvre anse stagnante ! Les flottilles des cygnes royaux à l'oeil narquois n'y feront guère escale. Du fond vaseux de paquets d'herbages, là, montent aux pluvieux crépuscules, vers la fenêtre de ce prince si humain les choeurs d'antiques ménages de crapauds, râles glaireux expectorés par de catarrheux vieillards dont un rien de variation atmosphérique dérange les rhumatismes et les gluantes pontes. Et les derniers remous des bateaux laborieux viennent troubler à peine, non plus que les perpétuelles averses, la maladie de peau de ce coin d'eau mûre, oxydée d'une bave de fiel balayée comme de la malachite liquide. »

Dans le décor où il place son Hamlet, Laforgue use d'images qui sont dans Shakespeare : crapaud, maladie de peau (III.4) et ajoute celle de la malachite liquide, qui est bien cette terre aqueuse dont nous parlions.

L'eau peut au point maximum du froid devenir solide, et c'est la glace, la neige tombée, qui doit attendre le dégel du printemps pour devenir ce qu'elle doit être : un élément qui irrigue et fertilise.

Deux sortes d'images donc dans le déroulement de la pièce s'imposent, correspondant aux deux mouvements que nous avons précisés plus haut : d'une part, la terre, qui, au cours de l'automne, se modifie du sec vers l'humide, devenant pourriture et limon; et l'eau, d'autre part, qui, au cours de l'hiver, se modifie du froid vers le chaud, de la glace vers l'eau courante. Ces deux éléments sont d'ailleurs personnifiés par les deux femmes de la tragédie : Gertrude est la terre maternelle qui se décompose, et Ophélie, chaste comme glace, pure comme neige (III.1), symbolise l'élément aqueux de la nature prisonnier par le gel. Quand le printemps arrive, elle se dissout dans la rivière et offre des fleurs avant de disparaître. La glace devient eau printanière. Gaston Bachelard a très bien défini ce qu'il appelle le complexe d'Ophélie dans *L'eau et les rêves*, 1940. Il nous rappelle que le premier mot adressé par Hamlet à la jeune fille est *nymphé*.

« Dès lors, écrit-il, Ophélie doit mourir pour les péchés d'autrui, elle doit mourir dans la rivière doucement sans éclat. Sa courte vie est déjà la vie d'une morte. Elle est vraiment une créature née pour mourir dans l'eau, elle y retrouve, comme dit Shakespeare, son propre élément. »

La réplique d'Hamlet à Polonius - *Vous êtes un marchand de morue* (II.2) - s'inscrit dans le même complexe d'images. Mais Bachelard s'est surtout attaché à considérer Ophélie par son suicide qui est le terme de son existence. Sur ce plan, il a raison. Ophélie, personnalise l'eau dans sa mort. Mais cette eau traverse auparavant l'hiver. L'eau naît solide : c'est la glace, la neige tombée qui recouvre d'une pureté apparente la terre en travail, la terre qui se décompose et pourrit, tout comme Ophélie, la vierge, fait écran à Gertrude, femme dont la chair se corrompt. La pureté masque la pourriture, et cette image revient fréquemment dans Hamlet (III.4).

Un voile peut cacher la place d'un ulcère,
Tandis que l'infection qui ronge à l'intérieur
Se propage en secret.

Tout est apparemment blanc dans le royaume de Danemark. Les mêmes juges et chevaliers qui ont ratifié le combat singulier entre Hamlet père et Fortinbras père (I.1) ont donné leur accord pour l'inceste royal (I.2). Le royaume est clair par cette lumière de la neige tombée, mais, sous la neige, il pourrit comme l'herbe grasse, qui croît sur les berges du Léthé (I.4). L'oubli engendre la pourriture : l'oubli de l'ordre, l'oubli de la lumière, l'oubli du devoir. Voilà pourquoi Hamlet, après la révélation du Spectre note ces deux mots sur ses tablettes, effaçant tout le reste, comme devise : Souviens-toi (I.5).

Les deux éléments diurnes, l'air et le feu, ne peuvent avoir d'existence réelle dans cette tragédie de ténèbres et du froid. Ils seront personnifiés par les deux personnages qui ne peuvent intervenir dans le royaume. Hamlet père était, vivant, le soleil, il incarnait donc le feu. Mais il est mort, et son feu, devenu froid, est pareil à celui du ver luisant qui pâlit à l'aurore (I.5). Fortinbras sera l'air futur, l'air du printemps empli des parfums d'une végétation naissante. Toute la tragédie se déroule de la mort du feu à la naissance de l'air, et, si ces deux éléments interviennent parfois, ils sont néanmoins soumis à l'influence des deux éléments nocturnes, tout comme les heures diurnes sont régies par les deux saisons nocturnes.

Quand Hamlet évoque le ciel, c'est un ciel nocturne, freffé de flammes d'or, dans une scène qui se situe au début de l'après-midi (II.2). L'air, dont les qualités sont le chaud et l'humide, est, dès la première scène, froid et sec. C'est un air captif de la terre, un air nocturne comme à l'intérieur d'une caverne. C'est Pyrrhus à l'intérieur du cheval de Troie, dans le centre obscur d'un animal solaire (II.2). C'est aussi le ciel décrit par Laforgue.

« En approchant du château, Hamlet, fourbu d'insomnies et de stupides exaltations, avait senti la vaste peine du crépuscule le circonvenir pour l'étrangler. »

Il faut faire appel à des poètes qui ont été hantés par ce thème de l'air captif pour comprendre que *le ciel bas et lourd qui pèse comme un couvercle* de Baudelaire, et *les panneaux de la nuit ébénéenne* de Mallarmé ne sont pas de l'air réel, non plus que les miasmes qui sortent de l'enfer (I.4), ni l'odeur fétide du péché (III.3), ni le Spectre qui usurpe l'air du soir, et qui est, autant que l'air invulnérable (I.1). Il s'agit là d'image de l'air en négatif.

Si donc l'air devient terrien, captif qu'il est de la terre, le feu, lui, devient captif de l'eau : c'est le sang qui bout d'une ardeur sensuelle (I.3) ou d'une ardeur sauvage qui fait jaillir en trombe la colère d'Hamlet (V.2). C'est aussi le suc empoisonné de la jusquiame, le poison dans lequel on trempe l'épée de Laërte et celui qui est versé dans une coupe destinée à Hamlet, coupe que boira Gertrude. C'est le feu reflété par l'astre humide de la lune, c'est le feu du sang versé, c'est aussi le monstrueux brasier de la ville de Troie qui brûle dans la caverne du ciel nocturne, c'est aussi le vin du Rhin que boit Claudius à toute occasion pour affirmer sa puissance.

Le feu était jadis uni à la terre : Hamlet père et Gertrude. On peut imaginer de même l'union de l'air et de l'eau : Fortinbras et Ophélie. C'est encore Laforgue qui nous le suggère.

« Pauvre, pauvre jeune fille si maigre, si héroïque ! Si inviolée et si modeste ! Eh bien ! tant pis ! C'est la débâcle ! la débâcle ! Le conquérant Fortinbras en eut fait demain sa maîtresse, il est turc là-dessus. »

Le mot *débâcle* employé par Laforgue évoque bien cette idée de fonte des neiges de l'hiver pour la libération de l'eau printanière. Le ciel est présent dans l'eau par le reflet. Dans la rivière où Ophélie se noie, un saule mire son feuillage (IV.7). L'eau meurt en faisant naître la végétation : elle devient sève invisible dans les feuilles. L'élément aérien s'exprime par l'esprit qui vole

d'une aile aussi vive
Que la méditation ou les pensers d'amour (I.5).

ou par l'azur inaccessible que l'eau reflète et sur lequel on crache comme l'imagine Laforgue

« Hamlet, personnage étrange, pouvait, quand ça le prenait, faire des ronds dans l'eau, autant dire dans le ciel. »

L'air nocturne que nous avons défini comme air terrien et le feu nocturne, le miroir de la lune, comme feu aqueux représentent les deux puretés du royaume de Danemark. Leurs couleurs, le noir et le blanc, seront portées par Hamlet et par Ophélie. Hamlet prend soin d'ailleurs de distinguer ce noir qu'il porte du noir dont se revêt le diable.

Le noir est la couleur du diable, pourtant je garderai le deuil. (III.2)

J'imagine qu'au terme de son destin, Ophélie, dans sa folie, pourrait porter la couleur verte des prairies qui se dégagent de leur manteau de neige, d'autant que le vert est la couleur des fous et des lunatiques, comme en témoigne ces deux vers de Roméo, parlant de la lune (II.2).

Sa robe de vestale est d'un vert maladif,
Et ne la portent que les folles. Quitte-la.

Quand le Roi Hamlet meurt, son corps devient cendre dans sa tombe, et son esprit réapparaît sur terre comme une fumée. Ce sont les deux manifestations de la mort du feu.

Gertrude, la terre, trouve sa rédemption en préférant son fils à Claudius, à l'instant même où elle saisit la coupe mortelle. Elle choisit d'être maternelle au lieu d'être épouse incestueuse. Elle choisit le cœur à la chair. Ses larmes seront sa purification, et tout sera consommé pour elle par la coupe qu'elle boit en l'honneur de son fils.

Pour Ophélie, l'eau des larmes ne la délivre pas d'elle-même, puisqu'elle est l'eau en personne. Il faut qu'elle devienne souffle de vie, parfum de violette, chanson printanière. Bachelard nous a fait remarquer que ce personnage est plus symbolique qu'humain. Ophélie offre peu de prise à une interprétation psychologique. C'est une image allégorique. Mais la violette qui lui est associée à trois reprises dans la version définitive de l'oeuvre (I.3, IV.5, V.1) évoque la métamorphose du sang d'Atys, et confirme, s'il est besoin, le mythe agraire du printemps dont nous avons parlé.

Fortinbras, prince aérien, devra devenir soleil et feu dans le royaume nouveau.

Claudius est le maître absolu des deux éléments nocturnes : maître de Gertrude jusqu'à la fin de la cinquième journée, maître d'Ophélie, qui est un instrument docile entre ses mains, jusqu'à ce qu'elle lui échappe par le suicide. Tous les animaux qui le caractérisent se rapportent à la terre et à l'eau (crapaud, chat), ou au négatif d'un élément diurne (vampire). Il est tellement possesseur de la terre qu'il la fait sonner orgueilleusement à la face du ciel par les timbales, les trompettes et les canons d'airain qui rendent la terre sonore toutes les fois qu'il trinque. Et nous savons qu'il s'enivre de vin du Rhin, c'est par là qu'il se rend également possesseur du soleil captif de l'eau. Claudius est à la fois Dionysos, Poséidon, l'ébranleur du sol, et Pan, frère noir d'Hypérion.

Quant à Hamlet, qui assume la nuit du royaume par le deuil qu'il se plaît à porter, son premier désir est de partir pour Wittenberg. Il veut fuir la terre danoise, voguer sur la mer pour retrouver l'université de Luther, et les idées philosophiques, qui lui permettraient d'échapper à la pesanteur et à la vulgarité de la cour danoise, que l'on considère en Europe comme une porcherie (I.4).

Cette orgie capiteuse, à l'ouest comme à l'est,
Nous diffame et nous perd au regard des nations.
D'ivrognes on nous traite, et, du surnom de porcs,
Par surcroît on nous souille.

Sur le plan des éléments, il rêve d'un itinéraire terre-eau-air, qu'il réalisera par sa plongée en mer après son aventure avec les pirates, et dans sa mort quand il rejoindra le chœur des anges. Mais, dans le cadre de la pièce, son désir est contrecarré par Claudius, et les vagues le rejettent sur sa terre natale. Tous ces signes prouvent qu'Hamlet reste captif des éléments nocturnes, qui symbolisent l'état du royaume : le Danemark est sa prison. De même restera-t-il prisonnier des deux personnages féminins de la pièce, qui incarnent ces éléments. La vierge qu'il aime est un instrument entre les mains de Claudius : elle sert d'appât. Quant à sa mère, c'est une prostituée.

« Vision - écrit-il sous la plume de Laforgue - qui m'a saccagé la femme et m'a poussé à faire mourir de honte et de détérioration la céleste Ophélie. »

Hamlet s'est brûlé au feu de son père, qui, d'outre-tombe, darde encore sur lui ses yeux (III.4). Il est marqué par cette tache noire qui persiste sur la rétine lorsqu'on a trop longtemps contemplé le soleil. Hamlet est en quelque sorte foudroyé. Il est de cendre. S'il a un instant une impulsion solaire quand il affronte son père comme le lion de Némée, son énergie retombe aussitôt dans le non sens, l'absurdité ou la mélancolie. Il peut atteindre le zénith par la pensée, et le To be or not to be se situe à ce point extrême. Mais le zénith dépassé, la chute est inéluctable, et il se retrouve captif de son écorce charnelle et de la terre danoise.

Dans l'étude précédente, nous avons vu qu'Hamlet était au nadir d'une constellation de six personnages, qu'il était dans la position la moins favorable pour triompher, qu'il était le moins bien placé pour agir. Dans cette analyse, la même impossibilité se révèle chez lui à la lumière des heures du jour, des saisons de l'année, des points cardinaux, et des éléments qui composent le royaume. Il est voué à l'inertie. Hamlet, né victime, né perdant, n'a cependant pas la vocation d'être victime oblatrice. Quels que soient ou puissent être ses efforts, les obstacles psychologiques dans sa nature, politiques dans le royaume et cosmiques dans l'univers sont si grands qu'il ne peut que succomber.

Nous avons donc tenté de percer le mystère d'Hamlet au moyen de deux clefs. La première est le sceau de Salomon. La seconde est la rose des vents jointe aux signes du zodiaque. Or le plus troublant du mystère est que les deux personnages, du reste inconsistants, qui cherchent à mettre à jour le secret du Prince, évoquent par leur nom l'image de ces deux clefs. L'un se nomme Guildenstern, c'est-à-dire l'étoile d'or; l'autre Rosencrantz, c'est-à-dire la rose-croix, l'emblème de Luther à Wittenberg. Et c'est Rosencrantz qui nous donne cette admirable image de la royauté (III.3).

C'est une roue massive
Fixée sur le sommet d'une haute montagne.
A ses rayons géants des objets par milliers
Sont joints et mortaisés. Le jour où elle tombe,
Chaque annexe menue de piètre conséquence
Se fracasse avec elle

Le royaume tourne donc autour du Roi, la terre tourne autour du soleil, la création entière tourne autour de Dieu. C'est ce centre mystérieux, objet d'interrogations multiples, origine et fin de tout qu'il s'agit de déchiffrer dans Hamlet. Et le défi de William Shakespeare en cette tragédie est d'avoir composé là sa pièce la plus longue autour d'un héros qui n'agit pas, mais tergiverse, cela peut-être pour nous inciter à penser que l'action anecdotique d'une pièce de théâtre n'a pas plus d'importance que les événements privés ou publics de nos existences mortelles, que l'appréhension d'un fragment quelconque de l'univers visible n'est rien qu'un avatar du rythme inéluctable des choses qui gravitent sous le chiffre mystérieux des astres en mouvement.

Absam, août 1966.